



Paris, le 23 AVRIL 1947
-mes en vous en pensant à vous et à votre bien-être
-A l'heure de votre départ, je vous embrasse
toute ma famille et vous prie de leur dire
mon salut et de leur dire que j'attends
votre retour avec impatience.

Je reprends contact avec le Chili, avec l'Argentine, avec la Mexique. C'est une bien grande joie pour moi de retrouver, de sentir ce que par lettres, mes amis d'Amérique ont été une des éprouves les plus pénibles de la guerre.

Si Alain vous dérangeait le moins du monde, je vous prie de lui dire que je ne suis pas en mesure de le recevoir et de lui dire que j'attends votre retour avec impatience.
Ma Chère Gabriella

Il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles. Je sais que vous n'aimez pas beaucoup écrire de lettres, je ne suis donc pas surprise de ne pas avoir reçu de réponse à celle que je vous ai envoyée il y a quelques mois.

Je pense souvent à vous, à votre passage à Paris. Depuis, Françoise s'est mariée (à 17 ans !) et je suis grand-mère depuis deux mois du plus ravissant petit-fils. Michel continue à écrire, il travaille toujours beaucoup. Quant à Alain, le plus jeune, il a fini par obtenir ce qu'il voulait: il est au Canada depuis septembre. Il fait ses études au Collège Stanislas à Montréal. Il est fort content là-bas, il va y passer une deuxième année. Je suis un peu confuse de vous dire que ce garçon obstiné a absolument pris au mot votre invitation d'aller vous voir à Los Angeles. Il ne parle de cela constamment. Dans ce but, il apprend l'espagnol. Il a bien étudié son itinéraire et m'apprend dans sa dernière lettre qu'il a l'intention, si vous voulez bien le recevoir, d'aller de Montréal à Los Angeles en autobus. Ce suppose que le voyage durera trois semaines... Cela semble un peu de la folie, mais il est enchanté de son idée. Quant à moi, si cela ne vous dérange pas du tout de l'avoir auprès de vous pendant quelque temps, cela me causera une immense joie. Il n'y a personne comme vous pour comprendre les âmes jeunes, et je suis sûre que cela lui laisserait pour toute l'existence une impression ineffaçable. Il a l'âge que j'avais quand je vous ai connue, et les retours de l'existence sont bien extraordinaires. Auriez-vous la gentillesse de m'envoyer un mot pour me dire ce que vous décidez? Vous seriez infiniment gentille également de lui envoyer un mot: Alain Prévost, Chez Mme Langlois, 1908 Van Horne, Montréal. D'après ce qu'il me dit, je crois qu'il sera en vacances vers le 20 mai. Je pense qu'il s'arrêtera quelques jours à Chicago chez une de nos amies qui l'a invité. Excusez-moi, Chère Gabriella, j'ai l'air terriblement indiscret, mais je ne sais pas résister à mes enfants, surtout à Alain... Ce n'est pas qu'il soit mon préféré, mais sa toute puissante vitalité a raison de tous mes scrupules.

Je vous envoie ma traduction de "Bodas de Sangre"

[Carta] 1947 avril 23, Paris, [France] [a] Gabriella [i.e. Gabriela] [Mistral] [manuscrito] Marcelle Auclair.

Libros y documentos

AUTORÍA

Autor secundario:Mistral, Gabriela, 1889-1957

FORMATO

Manuscrito

DATOS DE PUBLICACIÓN

[Carta] 1947 avril 23, Paris, [France] [a] Gabriella [i.e. Gabriela] [Mistral] [manuscrito] Marcelle Auclair.
2 p. ; 27 cm.

FUENTE DE INFORMACIÓN

[Biblioteca Nacional Digital](#)

INSTITUCIÓN

[Biblioteca Nacional](#)

UBICACIÓN

Avenida Libertador Bernardo O'Higgins 651, Santiago, Región Metropolitana, Chile